

Le kiosque du jardin de ville de Grenoble

À la fin du XIX^{ème} siècle, les années 1880 sont marquées en France par le développement des sociétés musicales et des espaces qui abritent leurs représentations. A Grenoble, un gradin à musique construit en 1874, est remplacé en 1886 par le kiosque actuel.

Belvédères, gloriettes ou kiosques à musique: des pavillons de jardins.

Il s'agit à l'origine, de pavillons que l'on trouvait dans les jardins dans de nombreux pays. Ils prennent un essor particulier au XVIII^{ème} siècle en Europe, surtout en Angleterre et en France. Ils sont construits parfois en bois, mais sont le plus souvent métalliques. Petit à petit, ils accueillent des musiciens pour animer des bals comme à Paris.

En 1886, une architecture novatrice dans un jardin romantique.

La ville de Grenoble acquiert en 1719 l'ancien palais du Duc de Lesdiguières et son jardin. D'importants travaux sont entrepris, transformant le jardin de style classique en un jardin de style anglais, ouvert au public. A la Belle époque, ce jardin devient un lieu de promenade privilégié, avec une fontaine (le Torrent), un cours d'eau, des rocailles, des massifs d'arbres et de fleurs. Le kiosque accueille les musiques militaires, mais sans doute aussi l'Orphéon et l'Harmonie municipale. Son architecture est novatrice (fig. 1) Le soubassement est un dodécagone (polygone à 12 côtés) en béton et pierre d'où montent 12 piliers en métal. Quatre montants en bois tournés prennent appui sur les piliers et supportent la charpente (fig.2). Celle-ci est constituée de 12 poutres reliant les piliers et de 12 poutres convergeant vers un moyeu central. Un cône de faible pente, surmonté d'un second plus petit, forme le toit en bois recouvert de zinc. Un bel escalier de 4 marches donne accès au plancher.

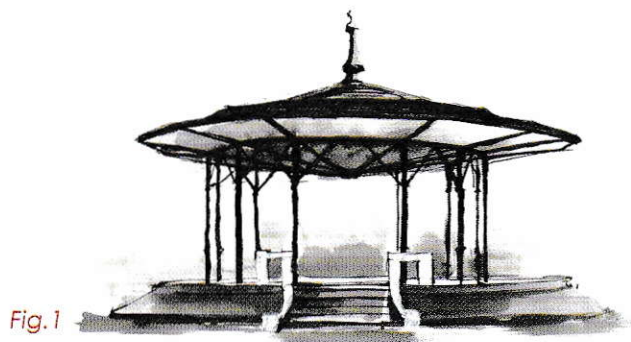


Fig. 1

Les piliers peints sont-ils en acier ou en fer ? A la fin du XIX^e siècle, la fonte, l'acier et le fer révolutionnent les habitudes constructives. En 1889, Gustave Eiffel et ses ingénieurs préfèrent le fer puddlé à l'acier. La fonte produite dans des hauts fourneaux par réduction du minerai de fer est alors affinée par puddlage qui permet de se débarrasser de l'excès de carbone encore présent dans la fonte. Il en résulte du fer presque pur. Il peut alors être laminé en plaques ou en profils simples de section en L ou en I qui peuvent être facilement assemblés par des rivets pour former des structures légères et robustes.

Le lavis d'encre, exécuté par un administrateur de l'Union des Habitants du Centre-Ville révèle l'esthétique des lignes épurées et minimalistes du kiosque de Grenoble.

L'usure de la structure porteuse en bois.

L'Union des Habitants du Centre-Ville signale à Patrimoine et Développement des points de faiblesse sur le moyeu central du toit qui est fissuré et sur certaines branches partant des piliers pour soutenir le toit. L'une d'entre elles est très corrodée et ne soutient plus grand-chose, une autre a disparu. Il semble que par le passé le kiosque de Grenoble ait fait l'objet de certaines réparations. Ce patrimoine actuellement quelque peu fragilisé par l'épreuve du temps mérite d'être sauvegardé.

Exemples de restauration et de valorisation des kiosques de Valence et de Romans-sur-Isère.

A Valence en 1862 est érigé sur le Champs de Mars, un premier kiosque à musique qui sera remplacé en 1890 par celui que nous connaissons aujourd'hui (fig.3). Il deviendra célèbre en 1942 grâce à l'illustrateur Raymond Peynet qui, de passage à Valence dessine le kiosque à musique, le violoniste et une spectatrice : les amoureux de Peynet venaient de naître et firent le tour du monde. Depuis 1966 le kiosque porte désormais le nom de l'artiste. Le monument est classé Monument historique en 1982 et a été entièrement rénové. Le kiosque de Romans, quant à lui, est édifié en 1888 sur la place Jules Nadi (fig.4). Un édifice octogonal, coiffé d'un bulbe en forme de pagode chinoise. Il est soutenu par huit élégantes colonnes en fer forgé. Dans les années 1960, très endommagé, le bulbe est retiré et détruit. Avec le temps, les zingueries et le plancher et le bois se détériorent et deux colonnes se fendent. En 2018, sept mois de travaux effectués dans un atelier de Marsac-sur-l'île en Dordogne lui permettent de retrouver son lustre d'antan, avec son bulbe restitué et évitent ainsi sa démolition.



Fig. 2

*Caroline Roussel
avec l'aide de
Dominique Grand
(Union des Habitants
du Centre Ville)*

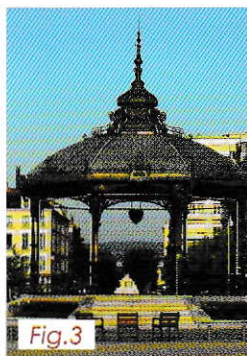


Fig. 3



Fig. 4